

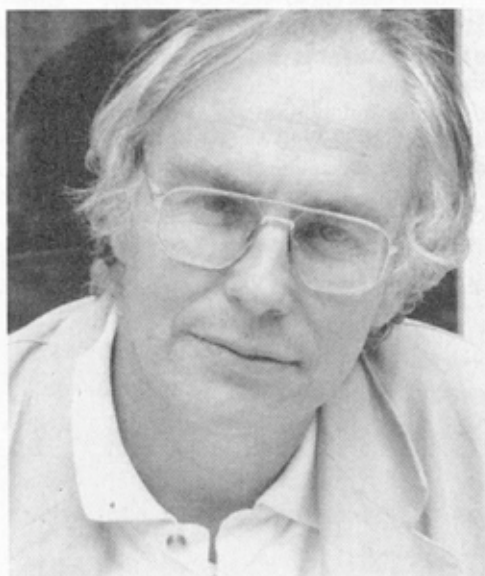
énoncés de philosophie sociale et s'engager dans une direction plus pragmatique. Les situations qu'il observe sont travaillées par des convenances langagières, des ordres juridiques, des rapports de force politiques qui tirent leur efficacité, toujours relative, de leur inscription dans un champ de possibles historiquement déterminé.

Par exemple, une stratégie foncière dans le Béarn ne ressemble pas à une stratégie foncière menée par des Kanaks en Nouvelle-Calédonie. Dans les deux cas, les acteurs se réfèrent à des pratiques qui font sens au moment même où ils agissent : il y a, ici et là-bas, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, selon les rapports établis, localement et pour l'heure, entre efficacité et éthique. Les théories du langage en situation, les réflexions sur les usages de la temporalité, les apports des sciences politiques permettent d'étayer une théorie générale de l'action, plus éclairante à mon avis que celles qui plaident pour la toute-puissance d'un ordre symbolique anhistorique caché, dont les acteurs n'auraient pas conscience et que seul l'anthropologue serait en mesure de révéler.

Vous dites que les ethnologues, par nostalgie pour le passé, ont souvent pensé le temps des peuples qu'ils étudiaient comme immobile : d'où la recherche de traces, de survivances. Pour dissiper cette vision « exotisante », vous prônez le retour à l'événement... Marc Augé écrit pourtant que les sociétés traditionnelles conjurent la menace de l'événement en « rabattant » celui-ci sur la structure (1). Qu'en pensez-vous ?

C'est la position la plus communément admise lorsque l'on pense l'événement comme extérieur à la société, par exemple dans les situations de *first contact* telles que Marshall Sahlins (2) les a mises en lumière. Mais si l'on saisit l'événement, à la suite de Gilles Deleuze, en tant que rupture d'intelligibilité, il devient nécessaire de montrer en quoi il se dissocie des structures préexistantes pour fonder une nouvelle époque, un nouvel ordre du temps (3). Ce phénomène n'est pas propre aux seules sociétés modernes mais repérable dans tout travail de mémoire ou de mise en récits. L'événement instaure un nouveau rapport au passé et à l'avenir. Les projets des acteurs ne sont pas pure répétition de ceux de leurs ancêtres mais exploi-

Un anthropologue du réel



Alban Bensa.

ANTHROPOLOGUE spécialiste de la fabrication du discours politique chez les Kanaks de Nouvelle-Calédonie, directeur d'études à l'EHESS et directeur du laboratoire Genèse et transformation des mondes sociaux (GTMS), Alban Bensa mène par ailleurs une recherche plus générale sur les mutations au sein du monde contemporain. Pour cela, il privilégie l'étude de l'événement, des actions et des paroles en situation, quitte à interroger de manière critique certaines catégories classiques de la discipline anthropologique (mythes, rituels, symbolisme). Membre des comités de rédaction des revues *Genèses*, *Sciences sociales et histoire* et *Actes de la recherche en sciences sociales*, il anime plusieurs séminaires à l'EHESS sur l'actualité de l'anthropologie ou sur l'interdisciplinarité dans les sciences sociales. ■

■ **La Fin de l'exotisme.**
Essais d'anthropologie critique
Anacharsis, 2006.

■ **Histoire d'une chefferie kanak.**
Le pays de Koohné
Karthala, 2005
(avec Atéa Antoine Goromido).